

Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 46 (1995)

Heft: 1: Die siebziger Jahre = Les années 70 = Gli anni '70

Vorwort: Editorial = Editoriale

Autor: Kübler, Christof

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

Als *Diskurs in der Enge*, sowohl in geographischer als auch in kultureller Hinsicht, bezeichnete Paul Nizon seine Beobachtungen zur Kulturlandschaft Schweiz, die im Frühjahr 1970 als Büchlein erschienen sind. Fritz Billeter erachtete demgegenüber in seiner Rezension die schweizerische Enge als negative Vision zwar als eindrücklich, betonte aber, dass diese von Nizon zu unausweichlich-schicksalhaft gesehen werde. Ein Jahrzehnt der verschlafenen Chancen nannte Adolf Muschg die siebziger Jahre im Vorfeld der Abstimmung 1994 über den Kulturartikel, der im Jahre 1976 im Zusammenhang mit der Totalrevision der Bundesverfassung erstmals ins Gespräch gebracht wurde. Solche und ähnliche, teils kontroverse Meinungen bieten den Anlass für die vorliegende Nummer zu den siebziger Jahren.

Anders als beispielsweise die fünfziger Jahre werden die siebziger wohl weniger als in sich geschlossene Epoche in die Geschichte eingehen, Sprengkraft besass allein die Erdölkrise von 1973. Vielmehr wird man von einer «Reformzeit» mit ihren Widersprüchen zwischen «kollektiver Aufbruchstimmung» der ausgehenden sechziger und den «individuellen Sinnkrisen» der achtziger Jahre sprechen.

Das Ende der siebziger Jahre liegt nicht weit zurück. Und doch scheinen diese gefühlsmässig sehr entfernt. Die Zeit ist seither nicht gemächlich verflossen, sondern streckenweise eher gesprungen: Mittlerweile findet in Europa ein irritierender Krieg in Ex-Jugoslawien statt, haben sich die Ost-West-Beziehungen grundlegend verändert und rückt der Nord-Süd-Dialog stärker ins Blickfeld.

So gelagerte, kulturgeschichtlich orientierte Zeitschriften verlangen eine breite Palette an Themen und einen mehrheitlich grossen Raster zu deren Behandlung. Im Vordergrund steht das Interesse, einen synchronen Schnitt durch das Jahrzehnt, eine Art Diagnose, zur Diskussion zu stellen.

René Levy notiert in seinem Beitrag für das vorliegende Heft das quantitativ starke Auftreten sozialer Bewegungen in den siebziger Jahren und thematisiert diese auch im Zusammenhang mit dem verstärkten gesellschaftlichen Wandel. Soziale Bewegungen überlassen beispielsweise den öffentlichen Raum nicht den institutionalisierten Akteuren. So gesehen wäre auch die Architekturbewegung «tendenza» im Beitrag von Paolo Fumagalli grundsätzlich als solche zu bezeichnen. Der damalige Bruch, initiiert u.a. durch Protagonisten wie Aldo Rossi in Italien oder Robert Venturi in Philadelphia, wird in einem seiner Untertitel ersichtlich: «Il Moderno entra nella storia». Er verweist auf den veränderten Umgang der Moderne mit der Geschichte, wie er beispielsweise auch in der 1972 von Stanislaus von Moos

begründeten Architekturzeitschrift *archithese* mit Themen wie Historismus (1972) oder Denkmalpflege (1974) zum Ausdruck gebracht wurde. Alfred A. Schmid zeichnet die Entwicklung der Denkmalpflege als Institution sowie den Aufbau von landesübergreifenden, internationalen Interessensverbänden nach, man denke an ICOMOS. Die Erhaltung des baulichen Erbes und damit eng verknüpft die Planung neuer Inventare steht in direktem Zusammenhang mit der rasanten Bauentwicklung der Nachkriegszeit. Niemand hätte zu jener Zeit daran gedacht, dass Fragen der Erhaltung damals zeitgenössischer, magnetisch fixierter Ton- und Bilddokumente sie einholen würden. Eindrücklich wird von Johannes Gfeller in bezug auf die umfangsmässig schmale Videoproduktion der siebziger Jahre ein «Schürfrecht» beansprucht, bei dem vorerst geprüft werden muss, ob ein Abbau des Materials überhaupt noch möglich ist. Es sind die magnetischen Ton- und Bildträger, deren Erhaltung kurzfristig eine grosse Herausforderung darstellen. Innerhalb der bildenden Kunst werden ebenfalls Brüche manifest und es ist wohl kein Zufall, dass die Gründung der Collection de l'Art Brut in dieses Jahrzehnt fällt, wie der Beitrag von Michel Thévoz nachhaltig aufzeigt. Matthias Vogel nimmt die Diskussionen um Aufgabe und Funktion der Kunstkritik zum Thema. Das Bild steht gegen das Wort, das Wort gegen das Bild. Innerhalb dieser Pole wurde von den Protagonisten, seien sie dem deskriptiven oder dem ideologischen Lager zugehörig, gleichsam um Marktanteile geworben. Programmatisch gipfelt der eine Strang im Neuansatz nach dem Motto «Das Ende der Ästhetik». Diese aber, argumentiert Wolfgang Kersten in seinem Beitrag, kehrt durch die Hintertüre in der Selbstdarstellung von Kunsthistorikern und Ausstellungsmachern in die «Kunst- und Kulturszene» zurück.

Christof Kübler

Livio Vacchini e Alberto Tibiletti, Edificio Macconi, Lugano 1976
(vgl. Paolo Fumagalli, S. 28ff.;
Foto: Alberto Flammer,
Locarno).



Entendue au sens géographique aussi bien que culturel, l'étroitesse à laquelle Paul Nizon se réfère dans le titre d'un petit livre publié au printemps 1970 (*Diskurs in der Enge*) caractérise à son sens l'essence même du paysage culturel suisse. Dans un compte rendu de ce même ouvrage, Fritz Billeter estime au contraire que cette vision négative de l'étroitesse suisse, bien que fort éclairante, se voit prêter un caractère trop fatal, voire inéluctable. En 1976 Adolf Muschg parlera pour sa part d'une décennie des rendez-vous manqués, ceci dans le contexte de la révision générale de la constitution et à l'heure des premiers débats sur un article en faveur de la culture. Autant d'opinions, de controverses parfois, qui plantent le décor de ce numéro consacré aux années soixante-dix.

Contrairement aux années cinquante, les années soixante-dix ne laisseront pas le souvenir d'une période close sur elle-même. La crise pétrolière de 1973 possède à elle seule une force explosive suffisante. Il y a fort à parier que l'histoire retiendra l'image d'un «temps des réformes» riche en contradictions, pris entre un «élan de renouveau collectif» hérité de la fin des années soixante et une «crise du sens vécue au niveau individuel» dès l'aube des années quatre-vingt.

Les années soixante-dix sont toutes proches. Et pourtant elles nous semblent déjà fort lointaines. C'est que le temps ne s'est pas déroulé avec une lente régularité. Il aurait plutôt progressé par brusques sauts: une guerre s'est déclarée en ex-Yougoslavie qui plonge l'Europe entière dans une attente angoissée; les relations est-ouest ont enregistré des changements fondamentaux; quant au dialogue nord-sud, il est plus que jamais au centre de nos préoccupations.

Comme les cahiers précédents que nous avons consacrés aux décennies, le présent numéro traite de questions relevant de l'histoire culturelle; à ce titre, il se devait de privilégier une grille d'analyse ouverte, une palette de thèmes rendant compte de la diversité de l'époque. Avant tout, il s'agissait de proposer à la discussion une coupe synchronique, une sorte de diagnostic.

Dans son article donné en introduction, René Levy relève l'importance des mouvements de revendication dans les années soixante-dix et les met en rapport avec les profondes mutations sociales de l'époque. Ces mouvements sociaux se refusent désormais à abandonner l'espace public aux acteurs institutionnalisés. Une attitude qui n'est pas sans entrer en résonance avec les positions du mouvement architectural «tendenza» présentées ici par Paolo Fumagalli. La rupture avec un passé proche, initiée entre autres par Aldo Rossi en

Italie ou Robert Venturi à Philadelphie, trouve sa formulation exacte dans un sous-titre choisi par Fumagalli: «Il Moderno entra nella storia». Une nouvelle position des modernes à l'égard de l'histoire qui se retrouve également, par exemple, dans la revue d'architecture *archithese* fondée en 1972 par Stanislaus von Moos où sont abordées des questions liées à l'historicisme (1972) et à la conservation des monuments (1974). Alfred A. Schmid s'attache pour sa part à suivre le destin institutionnel de la conservation des monuments et la naissance d'associations d'intérêt supranationales, l'ICOMOS par exemple. Il montre que la conservation du patrimoine construit et la mise en chantier de nouveaux inventaires sont à mettre directement en rapport avec le boom de la construction dans l'après-guerre. Qui aurait pensé à l'époque à élargir cette réflexion aux questions ayant trait à la conservation de documents sonores et visuels contemporains sur supports magnétiques? Johannes Gfeller réclame avec force que soit enfin délivré un «permis d'exploitation» de ces productions vidéo si peu nombreuses dans les années soixante-dix; encore s'interroge-t-on sur la possibilité d'exploiter un matériel éphémère dont la conservation soulève de si nombreuses difficultés. Dans le domaine des beaux-arts, des ruptures sont également à l'œuvre. Michel Thévoz le montre de manière convaincante, ce n'est certes pas un hasard si la fondation de la Collection de l'Art Brut remonte aux années soixante-dix. Matthias Vogel retrace quant à lui les débats qui s'engagent à cette époque sur la mission et la fonction de la critique d'art. L'image contre le mot, le mot contre l'image. Entre ces deux pôles, les protagonistes du champ se battent pour occuper des positions dominantes, que ce soit du côté de la critique descriptive ou de la critique idéologique. De manière programmatique, une des pistes ouvertes par ce débat conduit à la relance d'une controverse sur la «fin de l'esthétique». Comme le montre Wolfgang Kerstens, l'esthétique fait néanmoins retour dans ce penchant à l'auto-représentation esthétique dont les historiens de l'art et les faiseurs d'expositions font preuve sur la «scène artistique».

Christof Kübler

Paul Nizon ha definito le sue osservazioni riguardanti il panorama culturale della Svizzera – pubblicate in un opuscolo all'inizio del 1970 – come *Dibattito nell'angusto* sia per quanto riguarda l'aspetto geografico che quello culturale. Fritz Billeter ha ritenuto nella sua recensione che la ristrettezza svizzera, in quanto visione negativa, era sì impressionante, ma ha evidenziato pure che questa era stata considerata eccessivamente come inevitabile e fatale da Nizon. Adolf Muschg ha definito gli anni Settanta come «un decennio delle occasioni perse» durante la campagna per la votazione del 1994 riguardante l'articolo sulla cultura, che nel 1976 venne considerato per la prima volta nel quadro della revisione totale della costituzione federale. Tali, in parte contrastanti opinioni, hanno dato lo spunto per la realizzazione del presente numero, dedicato agli anni Settanta.

Gli anni Settanta – al contrario ad esempio degli anni Cinquanta – non entreranno nella storia come un'epoca chiusa in se stessa: unico potenziale esplosivo è stata la crisi petrolifera del 1973. Molto di più si parlerà di un «periodo di riforma» con contraddizioni fra «il destarsi collettivo» degli uscenti anni Sessanta e «le crisi dell'individualismo» degli anni Ottanta.

La fine degli anni Settanta è trascorsa da poco, ma già sembra che sia più lontana da noi. Da allora il tempo non è trascorso fluidamente, ma a scatti: nel frattempo ha luogo in Europa una guerra irritante nella ex Jugoslavia, sono mutate profondamente le relazioni fra est e ovest, è apparso in modo più preponderante all'orizzonte il dialogo nord-sud.

Il numero di una rivista, così impostato e orientato sia culturalmente che storicamente, esige un'ampia varietà di temi e una vasta trattazione. In primo piano c'è l'interesse a porre in discussione – una specie di diagnosi – il passo sincro attraverso la decade.

René Levy nota, nel suo contributo per il presente quaderno, la forte presenza quantitativa di movimenti sociali degli anni Settanta e li tematizza anche in relazione al rafforzato mutamento della società. I movimenti sociali non lasciano ad esempio agli attori istituzionalizzati lo spazio pubblico. Da questo punto di vista anche il movimento di architettura «Tendenza» viene definito come tale dal contributo di Paolo Fumagalli. La frattura di allora – iniziata fra l'altro da protagonisti come Aldo Rossi in Italia o Robert Venturi a Filadelfia – diviene manifesta in uno dei suoi sottotitoli: «Il Moderno entra nella storia». Egli rimanda al mutato rapporto del moderno con la storia, fatto ad esempio evidenziato nel 1972 nella rivista di architettura *archithese*, fondata da Stanislas von Moos, con temi come lo storicismo

1972 e la salvaguardia dei monumenti 1974. Alfred A. Schmid delinea lo sviluppo della salvaguardia dei monumenti come istituzione così come la costituzione di associazioni di interesse internazionale, e si pensi al proposito a ICOMOS. In diretta relazione con il veloce sviluppo edilizio del dopoguerra si pongono le questioni riguardo alla conservazione dell'eredità architettonica e ad essa connessa la pianificazione di nuovi inventari. Nessuno immaginava allora come i problemi relativi alla conservazione di documenti audiovisivi l'avrebbe sovrappiombata. Johannes Gfeller, in relazione alla piccola produzione video degli anni Settanta, sollecita in modo accorato un «diritto di scavo», sempre che lo stato di conservazione dei documenti lo permetta e lo giustifichi. È la grossa sfida del mantenimento dei mezzi audiovisivi. Anche all'interno dell'arte figurativa si manifestano chiaramente delle rotture e non è certamente un caso se la nascita della collezione di Art Brut cade in questo decennio, come mostra efficacemente il contributo di Michel Thévoz. Matthias Vogel porta alla ribalta la discussione circa il compito e la funzione della critica d'arte. L'immagine si contrappone alla parola, la parola all'immagine. All'interno di questi due poli i protagonisti sono alla ricerca di una fascia di mercato, siano essi appartenenti alla tendenza descrittiva o a quella ideologica. Programmaticamente si delinea da una parte un rinnovo secondo il motto «Fine dell'estetica». Questa tuttavia, argomenta Wolfgang Kersten, riemerge nello «scenario dell'arte» attraverso l'autorappresentazione di storici dell'arte e di organizzatori di esposizioni.

Christof Kübler